

Ils étaient 500 à manifester jeudi à Saint-Quentin

La Ramée en colère



Les lycéens avaient organisé eux-mêmes, un service d'ordre. Aucun débordement n'a été signalé.

BEAUCOUP d'élèves, peu de parents et aucun enseignant, faute de préavis de grève déposé par leurs syndicats. La manifestation a duré trois heures. Et au final, la frustration pour tous de ne pas

avoir été entendus et encore moins compris.

13 heures : Des lycéens arrivent joyeusement au parc des Champs-Elysées. Quelques îlots se forment dans la bonne humeur. **13 h 30** : Quelques-

uns sortent les blouses de chimie de leur sac à dos. Près de 200 masques et des gants chirurgicaux sont distribués, donnés par Bricorama. Les 88 délégués d'élèves du lycée Pierre-de-La Ramée, organisateurs de la manifestation, don-

nent les dernières consignes, distribuent les banderoles. Messages : « Non aux plaques », « Marre de se gratter, on veut travailler », « On ne veut pas des plaques, on veut notre bac ». **13 h 45** : Encadré par une voiture de police, quatre motards de la police nationale et deux de la police municipale, le cortège se met en marche. Les lycéens scandent quelques phrases. Certaines légères : « Xavier si tu savais comme ça nous gratte », « Nous sommes de la Ramée et on est contaminé ». D'autres plus vindicatives : « Une seule solution, la manifestation », « La Ramée pas content », « La Ramée en danger ». **14 h 20** : Après la descente du boulevard Gambetta, la remontée de la rue d'Isle, le premier arrêt se fait à la permanence d'Anne Ferreira, conseillère régionale où un message attend la foule. En session plénière à Strasbourg, l'élue propose une rencontre à son retour à 19 heures. **14 h 35** : Lorsque la foule arrive sur la place, les portes de la mairie se ferment au nez des manifestants. Pas de dialogue, de message ou de lettre. Éconduits sans ménagement, les jeunes s'en vont à la permanence de Xavier Bertrand, ministre de la Santé. Un lycéen sonne, personne ne vient répondre, les rideaux sont tirés mais les lumières sont allu-

mées. Qu'importe, rendez-vous à la sous-préfecture où le fonctionnaire a promis de recevoir une délégation. Trois lycéens, trois parents et la presse sont accueillis. Deux heures d'entretien, et au final... rien. Le sous-préfet n'a fait aucune annonce, si ce n'est que les résultats des nouvelles analyses sont attendus en fin de semaine prochaine. Il a écouté les doléances de chacun, pas toujours entièrement, résumé les démarches entreprises de-

puis début décembre et éludé subtilement à plus de dix reprises la question qui revenait comme un boomerang : « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Il n'y a donc visiblement rien d'autre à faire à part attendre, « la peur au ventre », lâche plusieurs manifestants avant de rentrer chez eux, tandis qu'une maman s'exclame : « Ma fille n'ira plus au lycée tant qu'on ne saura pas. »

A.B.

Deux réunions sont programmées la semaine prochaine : mardi, vers 18 h 30, avec les membres du comité d'administration, en présence de l'inspection académique, du proviseur, de la DDASS et du sous-préfet pour faire le point sur la situation.

Vendredi : une réunion ouverte aux parents, élèves et enseignants est programmée pour restituer les résultats des dernières analyses.

« Nos enfants ne courent aucun risque ? »

Freddy Grzezcicak (candidat MRC) : « Je suis touché à double titre étant parent d'un élève de ce lycée et responsable politique. La situation devient alarmante. Ce dossier suscite l'inquiétude. Il faut être vigilant et faire confiance au ministre de la Santé. Les analyses coûtent cher au conseil régional. Y a-t-il un risque pour les élèves ? Les cours doivent continuer car certains ont le bac à la fin de l'année. »

Daniel Wargnier (vice-président de vie pays environnement et militant de génération écologie) : « Je suis venu pour m'informer, soutenir ces jeunes et essayer de comprendre. Il est lé-

gitime de faire cette action pour accélérer le travail des médecins. En France, nous avons des moyens au niveau de la recherche médicale ; il faut s'en servir afin d'éradiquer cette maladie. »

Isabelle (maman d'une élève non atteinte) : « Nous ne sommes pas beaucoup à venir aujourd'hui soutenir nos enfants. Ma fille est en 1^{er} SES. Dès le début, j'ai pris très au sérieux les premiers signes de cette allergie. Même si ma fille n'a pas été atteinte, je m'inquiète quand même. Elle n'a quasiment pas eu d'heure de français depuis décembre. Le rattrapage, initialement prévu, n'est plus à l'ordre du jour. »

Sylvie (maman d'une élève atteinte) : « Ma fille, en classe de terminale, est touchée. La première fois, elle est revenue du lycée avec des rougeurs sur le torse, la deuxième fois, elle avait le visage boursoufflé, ses yeux étaient injectés de sang. »

Qui nous dit que nos enfants ne courent aucun risque, qu'ils ne vont pas développer un cancer dans quelques années ? Ils sont exposés à quelque chose depuis plus d'un mois qu'on ne connaît pas. Les médecins disent que c'est le stress et donnent des médicaments. Est-ce normal que nos enfants doivent prendre des médicaments pour suivre les cours ? »